

## Ouvrages disponibles auprès de l'Association André Léo

### Romans d'André Léo

- Un Mariage scandaleux.** Association des Publications Chauvinoises.....18 €  
Évocation d'une idylle contrariée entre Lucile, jeune fille de la bourgeoisie rurale et un ouvrier agricole. Elle choisira son camp dans ce roman champêtre et plein de rebondissements qui nous attache autant par ses personnages que ses descriptions fines de la réalité rurale du XIX<sup>e</sup> en Poitou dans une langue claire et incisive.
- Marianne.** Association des Publications Chauvinoises .....20 €  
Promise à un mariage bourgeois par sa famille des beaux quartiers de Poitiers durant le second empire, Marianne découvre peu à peu la corruption de son milieu et s'en émancipe. Entre Poitiers et Paris, un roman d'apprentissage et d'histoire riche en personnages hauts en couleur.
- Aline-Ali.** Association des Publications Chauvinoises.....20 €  
Histoire initiatique européenne dans l'intimité des relations fragiles entre une jeune femme et un ami fidèle. Avec le tact et l'élégance inimitables de son style, André Léo explore les multiples facettes des jeux de l'amour et de l'amitié.
- Le Père Brafort.** Presses Universitaires de Rennes.....30 €  
Un des meilleurs romans d'André Léo dans lequel la « petite histoire » d'un parvenu reflète la grande histoire du déploiement du capitalisme en France au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Où l'on comprend à quel point les vrais progrès naquirent dans le combat des femmes contre l'exploitation.

### Biographies et Études

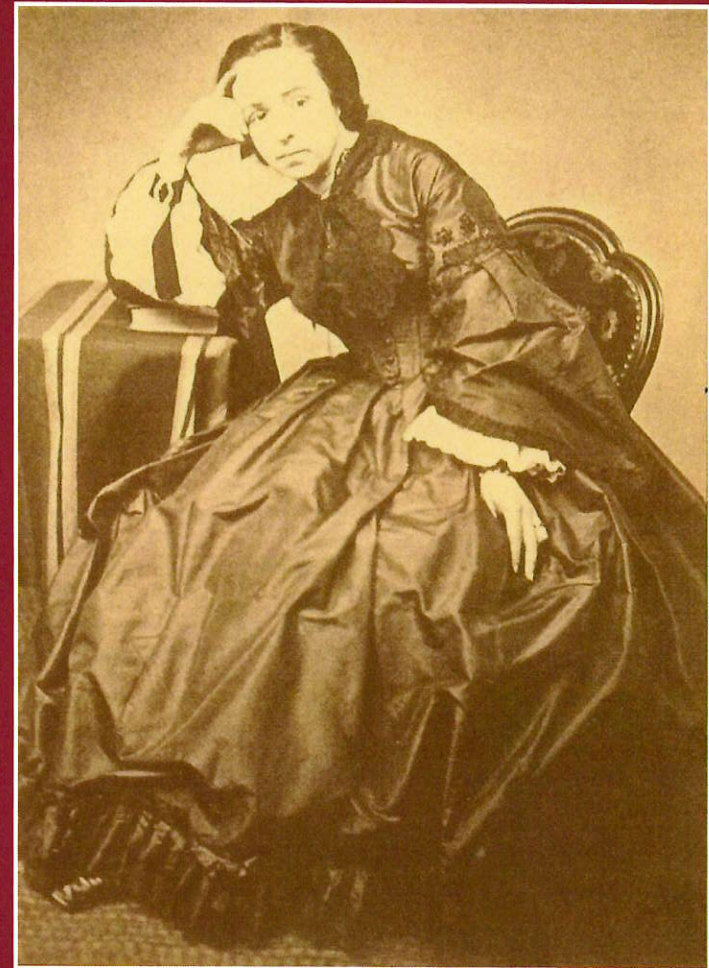
- André Léo (1824-1900). Femme écrivain au XIX<sup>ème</sup> Siècle.** FernandaGastaldello. (2001) Association des Publications Chauvinoises.....5 €  
FernandaGastaldello, qui véritablement permit de redécouvrir la romancière, nous donne avec ce texte concis une très bonne introduction à l'œuvre et à la vie riche de combats et d'enseignements d'André Léo.
- André Léo (1824-1900) La Junon de la Commune** Alain Dalotel (2010). Association des Publications Chauvinoises. ....18 €  
A ce jour la plus complète des biographies publiées d'André Léo, par un très bon connaisseur des mouvements révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle et de la Commune de Paris en particulier.
- Les Vies d'André Léo.** Collectif (2014). Presses Universitaires de Rennes.....20 €  
Réunies en un seul volume, les 24 communications des trois journées d'études organisées par l'Université de Poitiers et l'Association André Léo sur tous les aspects de la personnalité d'André Léo. Ouvrage préfacé par Michelle Perrot et suivi d'une chronologie et d'une bibliographie.

**Association André Léo. Centre André Léo. Place du Bail.  
86 600 LUSIGNAN**

Retrouvez les informations les plus récentes sur: [www.andreleo.com](http://www.andreleo.com)



# ANDRÉ LÉO



Victoire Léodile Béra, dite André Léo, écrivaine, journaliste, républicaine et militante du droit des femmes,

Née en 1824 à Lusignan (Vienne) et décédée en 1900 à Saint Maurice (ValdeMarne)



André Léo est le pseudonyme de Léodile Béra, écrivaine démocrate, socialiste adhérente de l'*Association internationale des travailleurs*, et féministe, née à Lusignan dans la Vienne en 1824. Elle grandit à Champagné-Saint-Hilaire, publie ses premiers textes en 1850 dans la *Revue sociale* fondée à Boussac par Pierre Leroux.

Elle épouse en 1851 à Lausanne Grégoire Champseix, journaliste socialiste en exil. En 1853 naissent les jumeaux Léo et André ; en 1859 paraît un premier roman.

Installée à Paris en 1861, André Léo acquiert une notoriété par ses romans, essais et articles.

Elle fonde en 1869 une Société pour la Revendication des Droits de la Femme. En 1870, elle participe aux débuts de la République, et elle s'engage en 1871 dans la Commune de Paris.

Exilée en Suisse puis en Italie, compagne un temps de l'internationaliste Benoît Malon, elle meurt en 1900 près de Paris à Saint-Maurice dans le Val de Marne.

Souvent drôles, toujours incisifs, ses écrits qui dénoncent toutes les oppressions et défendent la liberté individuelle et la solidarité, gardent toute leur actualité.



« Abuser de la misère d'une malheureuse femme pour lui faire du travail une agonie, l'obliger, par le désespoir de la faim à se plier du matin au soir sur une besogne pour cinq sous, changer ce devoir du travail qui devrait être noble, fier et joyeux en une lutte désespérée, - et cela pour se constituer des rentes sans rien faire que d'inscrire quelques chiffres et quelques noms, c'est le crime, la honte, le fléau de la civilisation actuelle, et l'indignation du peuple est légitime »

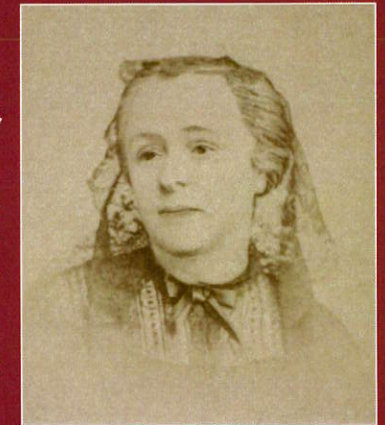
*Le Combat*. N° 21. 6 octobre 1870

« Les partisans de l'égalité de la femme, c'est-à-dire, parmi les démocrates, les plus exempts de préjugés, les plus dégagés de toute routine, devraient comprendre cette vérité. Leur première œuvre est l'école libre, l'école de la raison et de la liberté. Ce sera une école de filles. On objecte contre les droits de la femme son éducation ; ils la changent; ils vont élever des citoyennes – comme il faudrait élever des citoyens. C'est par cela même, en préparant la démocratie, investir la femme de son véritable rôle. Instruite de ses droits elle saura les faire respecter en se respectant elle-même. »

*Le Siècle*. 15 juillet 1870

« Voilà près d'un siècle, paysan, pauvre journalier, qu'on te répète que la propriété est le fruit sacré du travail, et tu le crois. Mais ouvre les yeux et regarde autour de toi; regarde toi toi-même, et tu verras que c'est un mensonge. Te voilà vieux ; tu as toujours travaillé; tous tes jours se sont passés, la bêche ou la faucille à la main, de l'aube à la nuit, et tu n'es pas riche cependant, et tu n'as pas même un morceau de pain pour ta vieillesse.(...)

Paris veut enfin, -écoute bien ceci,- travailleur des campagnes, pauvre journalier, petit propriétaire que ronge l'usure, bordier, métayer, fermier, vous qui semez, récoltez, suez, pour que le plus clair de vos produits aille à quelqu'un qui ne fait rien ; ce que Paris veut, en fin de compte, c'est la terre au paysan, l'outil à l'ouvrier, le travail pour tous. »



*Au travailleur des campagnes*. Tract tiré à 150 000 exemplaires et diffusé en province pendant la Commune de Paris. Avril et mai 1871

